

Quand il a reçu la mission de restaurer Jérusalem, Néhémie a réuni le peuple d'Israël et a prié ainsi :  
Néhémie 9/5-6, 14-21, 26-31,

Aujourd'hui, 31 octobre, nous commémorons ce que nous appelons la réformation ou la réforme. Il s'agit du jour où Luther a placardé ses 95 thèses sur la porte de la cathédrale de Wittenberg en 1517.

L'idée de réforme ne va pas de soi dans les Églises. Dans certaines d'entre elles, on cherche plutôt à préserver le passé, la tradition et à éviter les changements, au risque de se scléroser. Dans d'autres, on idéalise la période de création de l'Église, et on cherchera plutôt à nier la tradition pour tenter de retrouver la vie de l'Église primitive. Dans ce cas, réformer l'Église se résume à rechercher une adéquation utopique avec un passé révolu. Ce qui m'étonne toujours, c'est que l'on trouve ces tendances aussi dans des Églises qui se donnent le nom de réformées....

L'idée de réforme n'est pourtant pas tombée du ciel au 16<sup>e</sup> siècle, elle n'est pas apparue avec Luther et Calvin. Les réformes balisent toute l'histoire biblique ainsi que l'histoire de l'Église qui avancent de réformes en réformes quand celles-ci sont acceptées. Et quand elles ne le sont pas, Dieu envoie des prophètes pour promouvoir ces réformes. Dans l'Ancien Testament, celles-ci sont avant tout théologiques et visent à changer l'idée que le peuple se fait de Dieu, mais cela a des conséquences aussi politiques en modifiant la manière d'exercer le pouvoir, sociales et même économiques.

Dans le livre de l'Exode déjà, il y a des réformes. Moïse a dû accepter de revoir sa manière de diriger le peuple de l'Alliance. Puis, il y a les réformes du livre des Juges, dans le livre de Samuel tout commence aussi par une réforme. Ecoutez plutôt : *12 Les fils d'Héli ne valent rien et ils ne reconnaissent pas l'autorité du SEIGNEUR. 13 Ils sont prêtres, et pourtant, voici comment ils agissent : quand quelqu'un offre un sacrifice, le serviteur du prêtre arrive au moment où on fait cuire la viande. Il tient dans sa main la fourchette à trois dents. 14 Il pique la viande dans le récipient : marmite, bassine ou plat en terre. Il prend pour le prêtre tout ce que la fourchette ramène. Les fils d'Héli agissent ainsi avec tous les Israélites qui viennent au lieu saint de Silo.*

*15 De plus, avant qu'on brûle la graisse de l'animal, le serviteur du prêtre vient quelquefois trouver l'homme qui offre le sacrifice. Il lui dit : « Donne-moi de la viande à rôtir pour le prêtre. Il n'acceptera pas de toi de la viande cuite, mais seulement de la viande crue. » 16 Si l'homme lui répond : « Il faut d'abord brûler la graisse, ensuite, tu prendras ce que tu veux », le serviteur du prêtre lui dit : « Non, donne-moi cette viande maintenant, sinon je vais la prendre de force. » 17 Ainsi, le péché des fils d'Héli envers le SEIGNEUR est très grave. En effet, ils traitent sans respect ce qu'on offre au SEIGNEUR ». Un prophète va annoncer à Elie la fin du système qu'il a mis en place avant que Dieu n'appelle Samuel, un enfant pour le remplacer. On peut facilement faire le parallèle avec la question des indulgences qui fut l'un des éléments déclenchant de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. Plus tard, avec la royauté ce sera une succession de périodes d'idolâtrie et de réformes, la plus connue étant celle de Josias. Un peu comme Luther, c'est suite à la redécouverte de la Bible que Josias décide d'une grande réforme. Ecoutez quelques extraits du livre des Rois : « Le roi lit devant tout le peuple toutes les paroles du livre de l'alliance découvert dans le temple du SEIGNEUR... » Puis « Le roi donne cet ordre... : « Faites sortir du temple tous les objets fabriqués pour adorer Baal, Achéra et les astres du ciel. » Le roi les fait brûler en dehors de Jérusalem... Josias renvoie les prêtres des faux dieux. Il renvoie aussi ceux qui brûlent de l'encens pour Baal, le soleil, la lune, les étoiles et tout ce qui brille dans le ciel... Ensuite, Josias fait venir à Jérusalem tous les prêtres des villes de Juda... À Jérusalem, Josias fait détruire les autels placés près des portes de la ville » Et le texte continue en demandant de détruire les lieux sacrés, y compris ceux érigés par Salomon !*

Et puis, il y a surtout dans l'Ancien Testament, ces multiples appels à la Réforme que l'on trouve chez les prophètes qui ont, de multiples manières, invité le peuple de l'Alliance à se réformer.

Toutes ces réformes de l'Ancien Testament préparaient l'immense réforme que fut la venue de Jésus. Lui ne s'est pas contenté de chasser les idôles et leurs prêtres, il est venu renouveler complètement la vision que l'on avait de Dieu jusques là ! Car, enfin, dans toutes ces réformes, ce qui est en jeu, c'est l'image que l'on se fait de Dieu et la manière de vivre avec lui et avec les autres. L'humain est tel qu'il a beaucoup de difficulté à accueillir un Dieu si différent de ce que l'on nomme généralement Dieu. Alors, presque naturellement, individuellement et communautairement il s'invente un Dieu qui lui convient. Il faut alors qu'une vraie réforme advienne pour qu'il puisse découvrir à nouveau le Dieu de la Bible. C'est ce qui est arrivé à Luther. Pour lui, Dieu était avant tout un juge avec lequel il valait mieux être en règle. Après avoir accumulé des jours et des nuits de prière, des jeunes, des privations, pour plaire à ce Dieu, il a fini par dire « *j'aimerais qu'il n'y eût point de Dieu* ». C'est en étudiant la Bible, comme Josias, qu'il découvrira la bonne nouvelle de la déchéance absolue de l'homme et du salut total de Dieu. « *Ce que tous les efforts, toutes les nuits de prière et tous les jeûnes ne peuvent acquérir, la Foi et la confiance en Dieu le reçoivent* » écrit-il.

Cette succession de réformes, auxquelles Néhémie fait référence dans sa prière, nous enseigne au moins une chose c'est que le peuple de Dieu n'aura jamais fini de se réformer. L'histoire du peuple de Dieu s'écrit selon un mouvement dans lequel alternent des périodes d'idolatrie et des réformes. Les protestants du XVIIe siècle l'avaient bien compris, eux qui avaient pris pour devise cette phrase : « *reformatata semper reformanda* » (Réformés se réformant toujours). Pour eux, être fidèle à la Réforme ne signifiait pas reproduire les idées de la réforme du XVIe siècle, mais vivre dans une dynamique réformatrice et surtout ne pas avoir peur des réformes dans l'Église ! Être réformés n'est pas être gardiens d'un dogme fut-il réformé, mais de la dynamique réformatrice et revivaliste de l'Église. C'est cet attachement à l'idée de réforme qui nous donne le droit d'imaginer et de rêver l'Église de demain. Je ne sais pas ce qu'elle sera. Je sais juste qu'elle sera différente de celle d'aujourd'hui comme celle-ci l'est de celle du passé. J'ose juste croire qu'elle saura, comme toutes les réformes du passé, changer le regard de l'Église et du monde sur Dieu pour que nous puissions mieux l'accueillir dans le monde et dans nos vies.